Document generated on 06/05/2025 2:05 a.m.

24 images

Les nouveaux résistants

André Roy

Number 72, 1994

URI: https://id.erudit.org/iderudit/23125ac

See table of contents

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)
1923-5097 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Roy, A. (1994). Review of [Les nouveaux résistants]. *24 images*, (72), 35–35.

Tous droits réservés © 24 images inc., 1994

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

quitte à feindre l'angoisse, la déception ou la surprise lorsqu'on déchire l'enveloppe — relèverait vraiment d'un mauvais esprit.

■

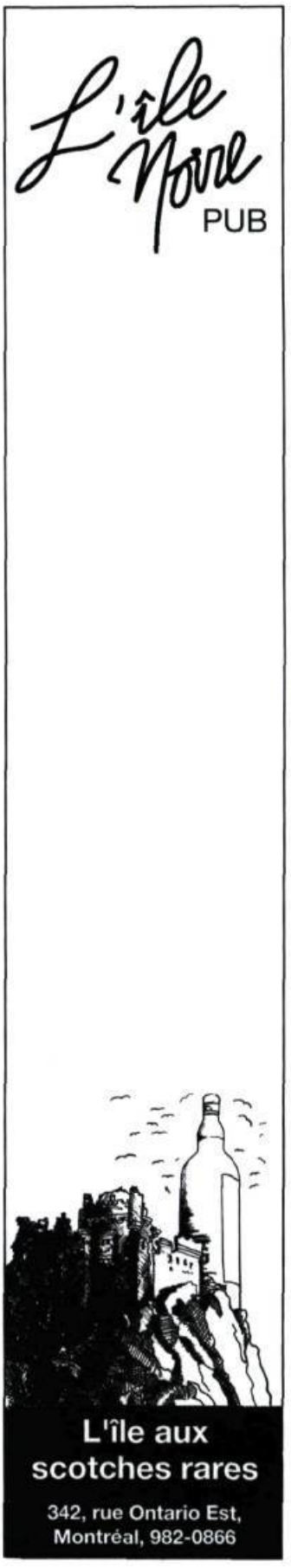
Il y a deux mois, Marcel Jean revenait sur la quasi-absence des films sous-titrés à la télévision. Grâce à ses deux chaînes, la télévision francophone de Belgique vient peut-être d'inventer la solution idéale: la diffusion simultanée (en «prime time», s'il vous plaît) des versions doublée et sous-titrée du même film. Ont bénéficié ces dernières semaines de ce traitement de faveur ***The Silence of the Lambs***, ***Reversal of Fortune*** et ***Dances With Wolves*** version longue, diffusée en deux soirées consécutives. Solution intelligente puisqu'elle satisfait tout le monde, les inconditionnels de la V.O., ordinairement méprisés par le petit écran, et les accros du doublage, tout en permettant, grâce au zapping entre les deux versions, l'accoutumance douce d'un public réputé réfractaire aux sous-titres qui peut découvrir la vraie voix de Jeremy Irons ou d'Anthony Hopkins et mesurer, soudain, la nullité de leur voix française. Si la télé interactive dont on nous rebat les oreilles servait vraiment à quelque chose, on devrait pouvoir, dans quelques années, choisir d'un coup de télécommande la version de son choix, comme l'amateur de sport pourra, paraît-il, visionner un match sous l'angle de sa convenance. Mais il est à prévoir qu'il y aura loin, comme d'habitude, de l'utopie de la communication à la réalité du marché. ■

Les nouveaux résistants

par André Roy

le nitrate

La critique — ou qui se prétend comme telle — se multiplie au Québec, dans les médias, surtout électroniques, radio et télévision, sans pourtant que le discours sur le cinéma change. C'est plutôt le domaine de l'à-peu-près, des clichés et de l'incompétence de la part de gens qui réduisent le cinéma à un divertissement culturel populaire. Les passionnés sont rares — mais il y en a, particulièrement à *24 images*, si vous voulez savoir —, et quand on en découvre un ou deux ailleurs, on est tout ému et surpris.

C'est ce qui m'est arrivé en découvrant un hebdomadaire (oui, un hebdo!) gratuit sur le cinéma, fondé par six jeunes personnes dans la vingtaine qui s'étaient déjà frottées à la publication puisqu'elles avaient lancé cet été *Travelling sur le FFM* durant la manifestation de Losique. Ça s'appelle *Le nitrate* et c'est imprimé sur une feuille de papier 11 sur 17 pliée en deux, composé artisanalement, et distribué dans des collèges et à la Cinémathèque québécoise tous les mercredis. On tente d'y jeter un regard critique sur la production et la diffusion du cinéma, par la critique de deux films à chaque numéro, avec une volonté de dénoncer les «bouffeurs d'écrans» (les ***Sister Act***, ***Beethoven*** et compagnie, classés comme films à éviter), par un dossier en pages centrales (rétrospectives, hommages, interviews, etc.) et une chronique sur les écrits — pas nécessairement récents — sur le cinéma. Ce n'est pas du tout prétentieux de la part de ces jeunes; c'est surtout sincère et courageux avec des articles qui sonnent juste dans l'ensemble, mais qui devraient être plus courts, ne serait-ce qu'à cause du format, et parce qu'écrire court est toujours perfectible, parce que pour être constant il faut être bref. Petit conseil en passant.

Ces jeunes rédacteurs plutôt exigeants arrivent au moment où le cinéma végète, s'engloutit dans une crise qui perdure et n'est plus pour beaucoup qu'un enjeu perdu. Il y a chez les gens de *Nitrate*, mais certainement dans d'autres revues, et peut-être ici même à *24 images*, une envie de protéger le cinéma, d'en prendre soin comme un malade, de maintenir en vie sa valeur symbolique (comme art et création). Comme nous, ils écrivent probablement pour aimer le cinéma, pour persévérer dans cet amour. Des résistants en quelque sorte, dont nous partageons la défense et l'illustration du septième art. ■